



GRANDES ÉCOLES

Chômage, connais pas !

Issus des voies d'excellence, leurs diplômés trouvent un travail bien payé dans l'année qui suit leur sortie. Mais ils ne comptent encore parmi eux que 35 % de femmes

Qui sont les futurs dirigeants de nos entreprises ? Comment entrent-ils dans la vie active ? Comment jugent-ils leurs premiers pas au travail ? La Conférence des Grandes Ecoles répond à ces questions dans son enquête annuelle, photographie détaillée de la promotion 2010, riche d'enseignements.

Ils sont les chouchous de leur classe d'âge. Bienheureux diplômés des grandes écoles : 84 % de ceux de la promotion 2010 qui ont cherché du travail sont aujourd'hui en poste – à comparer avec la moyenne de l'ensemble des jeunes actifs, qui ne sont que 75 % à avoir trouvé un emploi. Même si la classe 2009, qui avait pris de plein fouet la crise financière de fin 2008, n'avait pas été aussi bien traitée, les grandes écoles restent la voie royale pour les emplois bien payés. Côté salaires, en effet, cela va plutôt bien pour la classe 2010. Avec 36 000 euros de revenu brut annuel moyen et des pointes à 45 000 euros dans la banque et l'assurance, ils n'ont pas vraiment à se plaindre.

Le stage est déterminant pour la suite. C'est grâce à leurs stages, essentiels dans le cursus des grandes écoles, ou à leur contrat d'apprentissage, de plus en plus prisé y compris dans les filières de l'élite, que 40 % des élèves décrochent un boulot. Mieux vaut donc choisir pour son stage le secteur où l'on a envie de faire carrière. Ce stage sera plus déterminant pour entrer dans la vie active que les recherches sur internet (25 %), les relations personnelles (8 %) ou les candidatures spontanées (8 %). C'est d'ailleurs pour cette raison que les licences, à la fac, sont désormais censées inclure un stage.

Où sont les filles ? Première femme à réussir le concours, Anne



Chopin est entrée à Polytechnique il y a bientôt quarante ans. A l'époque, on avait pensé que l'ouverture des grandes écoles aux femmes pourrait se faire en quelques années. Eh bien non ! A peine plus d'un tiers de femmes, en moyenne (35 %), sortent aujourd'hui de ces fabriques de l'élite. Si la parité est atteinte chez les managers (50 %), on en est loin chez les ingénieurs (28 %). Et à leur arrivée sur le marché du travail, les femmes occupent souvent les postes les plus précaires : elles sont deux fois plus nombreuses en CDD que les

hommes, et plus fréquemment en intérim. On les retrouve aussi en majorité dans les secteurs les moins bien rémunérés (agriculture, communication, éco-industrie, hôtellerie, etc.), les meilleures filières (banque, assurance) restant l'apanage des hommes.

L'argent ne suffit pas au bonheur. Ces jeunes choyés par le système sont-ils heureux ? La plupart, oui, mais avec des nuances. Les ingénieurs, par exemple, pourtant moins bien payés que les managers, se disent plus satisfaits que ces derniers. Le bonheur serait-il dans l'amour de son métier ? De même, les provinciaux se proclament plus heureux que les Franciliens. A croire que la qualité de la vie hors du travail pèse aussi sur la satisfaction au boulot. De même, les conditions de travail et le degré d'autonomie influent plus sur le niveau de satisfaction des jeunes que la rémunération ou les relations avec les collègues. Enfin, il y a des activités et des fonctions où l'on se réalise plus que dans d'autres. On préfère la direction générale, la production et l'exploitation à la direction des ressources humaines ou à la communication. Surprise : les jeunes se disent presque aussi heureux dans le BTP que dans le luxe, pourtant plus à la mode. Mais le secteur le plus mal-aimé, c'est celui de l'enseignement et de la recherche, où l'on est moins bien payé et, pense-t-on, pas assez considéré. Quant aux nouveaux venus dans les sociétés de conseil et autres cabinets d'audit, pourtant royalement rémunérés, ils ne respirent pas la joie de vivre. « *Ils y travaillent comme des fous mais sans autonomie* », remarque un cadre supérieur. Comme quoi l'argent ne suffit pas, à lui seul, à faire le bonheur de l'élite débutante. Une bonne nouvelle ?

JACQUELINE DE LINARES